

Les avantages de la retraite obligatoire

En attaquant la retraite obligatoire, Olive Patricia Dickinson ne tient pas compte d'un fait essentiel de la vie universitaire. Si l'on ne peut compter sur les crédits salariaux libérés par les départs à la retraite, il n'y aura pas assez d'argent pour embaucher des jeunes professeurs et chercheurs. De plus, la retraite obligatoire permet aux universités de prévoir quand ces crédits seront accessibles et, ainsi, de mieux planifier la relève assurée par une nouvelle génération d'universitaires. L'abolition de la retraite obligatoire favoriserait les plus âgés; toutefois, elle risquerait de se faire au détriment des jeunes diplômés (dont une grande partie sont des femmes) et des établissements qui aimeraient les embaucher.

La permanence à vie est un avantage qui comporte des risques, ce qui peut être acceptable jusqu'à un certain âge (dans ce cas-ci, 65 ans). Par contre, si la permanence se prolongeait trop longtemps, ces risques deviendraient

vite intolérables. Certains professeurs garderaient sûrement leur poste trop longtemps, même s'ils n'étaient plus du tout en mesure d'accomplir leurs tâches efficacement. (Le professeur Dickinson veut que nous ne pensions qu'à ces professeurs qui vieillissent avec grâce, sagesse et maturité. Mais, que faire des nombreuses exceptions à cet idéal?) D'autres professeurs pourraient continuer à fournir un rendement adéquat, mais à des salaires beaucoup trop élevés pour la qualité des services rendus.

Prévoyant ces coûts, les universités s'opposeraient certainement à l'établissement de la permanence à vie... tenteraient de l'abolir peu à peu et ébranleraient ainsi un des points d'appui les plus essentiels de la liberté universitaire. Les professeurs d'âge moyen, qui assument la direction de la plupart des universités, se verraient dans l'obligation de consacrer beaucoup plus de temps à surveiller leurs collègues et moins de temps à leur domaine d'expertise, tel l'histoire, la sociologie ou la philosophie, sans oublier leurs étudiants.

Je ne suggère pas de laisser aller sans cérémonie tous les universitaires dès qu'ils atteignent l'âge fatidique de 65 ans. En fait, les universités sont mieux placées que la plupart des institutions pour aborder la question de la retraite de façon humaine. Les professeurs à la retraite ont la possibilité et acceptent souvent d'enseigner à temps partiel, même à un salaire moins élevé. Ils aident parfois quelques étudiants diplômés, conservent souvent leurs privilèges et, surtout, demeurent des chercheurs actifs.

À mesure que le profil démographique de notre société est devenu «grisonnant», les personnes d'âge moyen ont augmenté en nombre et leur pouvoir s'est accru. Mais, du point de vue intellectuel et économique, il devient excessivement onéreux de répondre à certains de leurs besoins. C'est pourquoi la directive judiciaire de la Cour suprême du Canada en faveur de la retraite obligatoire mérite nos applaudissements.

Robert Malcolmson,
Université Queen's

NOUVELLES DES DÉPARTEMENTS D'HISTOIRE

Université Brandon. James M. Skinner a reçu le prix Larry Remele pour services exceptionnels lors de la conférence Northern Great Plains History; il prendra sa retraite en août. Gerhard Ens a obtenu un poste menant à la permanence en histoire sociale du Canada et en histoire des États-Unis. James M. Skinner est en congé d'études, Morris Mott est en congé sabbatique et Andrew B. Pernal a obtenu deux demi-congés sabbatiques. En 1993, le département prévoit faire une nomination à l'essai, pour une période de trois ans, pour un poste en histoire mondiale et en histoire des femmes.

Université Carleton. Jacob Kovalio a été promu professeur agrégé. Larry Black a reçu le prix d'enseignement de la Faculté des arts, et Bruce Elliott s'est vu décerner un prix de l'American Society of Local History. Brian McKillop est en congé, grâce à une bourse Marston LaFrance. Un prix d'excellence en recherche a été

décerné à Roderick Phillips. Ben-Cion Pinchuk de l'Université de Haifa est professeur invité. Aleksandra Bennett, Carman Bickerton, Robert Goheen, Naomi Griffiths, Peter King et John Taylor sont en congé sabbatique; Paul Merkley est en congé d'enseignement. Le département a accueilli la conférence de la Japanese Studies Association of Canada en octobre 1992 et sera évidemment l'hôte de la réunion annuelle de la Société historique du Canada, en juin 1993.

Graham Carr a été promu professeur agrégé à **Concordia**. Des postes menant à la permanence ont été accordés à Carolyn Fick (histoire du colonialisme antillais, latino-américain et européen), à Norman Ingram (histoire de la France moderne, du pacifisme et des relations internationales) et à Shannon McSheffrey (histoire de la fin du Moyen Âge, histoire sociale et de la condition féminine). Philip Zachernuk a obtenu un poste pour une

période de temps limitée en histoire de l'Afrique moderne. Graham Carr, Frank Chalk et Michael Mason sont en congé sabbatique en 1992-1993. Donald Ginter prend un congé sabbatique durant l'hiver 1993, et Rosemarie Schade était en sabbatique au cours du trimestre d'automne 1992.

Université Dalhousie. Peter Burroughs et John Flint ont pris leur retraite. Cynthia Neville a été nommée à un poste menant à la permanence en histoire médiévale. Jack Crowley et Jane Parpart ont été nommés professeurs et Stephen Brooke et Gregory Hanlon ont été promus professeurs agrégés. Gregory Hanlon a reçu le prix Brewer de l'American Society for Church History pour le meilleur manuscrit en histoire religieuse. Graham Taylor était en congé sabbatique de juillet à décembre; Jack Crowley, Jane Parpart et David Sutherland sont en sabbatique de janvier à juin.

...Nouvelles des départements, page 10